

Tout le chapitre 15 de saint Matthieu est consacré au repas : Jésus répond aux critiques des pharisiens (« *Tes disciples [...] ne se lavent pas les mains au moment de prendre leur repas* ») en taxant leurs préoccupations de « *préceptes humains* » (versets 1-9) ; Il enchaîne par un enseignement sur la pureté véritable, qui n'est pas alimentaire mais morale (« *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme* » versets 10-20) ; Il affronte véritablement la demande d'une païenne, qui ne parvient à Le convaincre qu'en utilisant la métaphore du repas (versets 21-28) ; enfin il multiplie les pains pour la foule affamée (versets 29-39).

Qu'est-ce qu'un bon repas pour un Français ? Un moment partagé, du temps pris ensemble autour de nourritures préparées avec soin... Le repas implique une préparation, une invitation, une attention à l'autre ; il prend du temps et nourrit non seulement l'estomac mais aussi l'esprit, par la conversation, et surtout l'amitié. Si Jésus utilise si souvent la thématique du repas, c'est que tout homme peut comprendre, à travers elle, une dimension importante de la vie de foi : Dieu vient nous nourrir, personnellement et communautairement, les uns par les autres. Mais il y a plusieurs façons de manger, et certaines sont mauvaises : le glouton qui oublie pratiquement ceux qui sont à table avec lui, le convive pressé qui ne profite pas des nourritures préparées et pense déjà au plat suivant, le pique-assiette qui s'incruste alors qu'il n'est pas attendu...

Comment faut-il s'asseoir à la table du Seigneur, celle de Sa Parole ou de Son Eucharistie ? Certainement pas en homme pressé qui rate le début et part avant la fin ; ni en regardant les mouches voler en attendant que « ça passe » ; ni en jouant des coudes pour arriver au point de communion avant le voisin ; ni en piquant l'hostie de la main du prêtre pour se servir soi-même ; ni en passant son temps à critiquer intérieurement les chants, les intentions de prière, quand ce n'est pas l'Évangile qu'on réécrirait volontiers ! La Table du Seigneur, nous dit ce chapitre 15 de saint Matthieu, n'est ni affaire de convenances tout humaines, ni une activité déconnectée de la morale, c'est-à-dire des conversions nécessaires pour que notre comportement quotidien devienne plus évangélique ; il s'agit aussi de se laisser nourrir par Dieu au lieu de vouloir se servir soi-même. La 1^{ère} lecture le disait aussi, à sa façon : « *Observez le droit, pratiquez la justice* », sans quoi le salut de Dieu ne peut être reçu véritablement ; en même temps, l'action de Dieu est première, et le prophète sait décrire comment Dieu comblera Lui-même le cœur de Ses fidèles, d'où qu'ils viennent (« *Quant aux fils d'étrangers, [...] je les mènerai à ma sainte montagne, je les comblerai de joie dans ma maison de prière* »).

Comment faire de notre été un temps, non seulement de repos, mais aussi de repas spirituel ? A travers l'insistance de la Syrophénicienne, nous sommes amenés à comprendre que la vie spirituelle n'est pas affaire de « tout tout de suite », mais persévérance, progression, attente confiante, prière fidèle adressée à Celui qui ne nous doit rien mais peut tout pour nous. Notre été, déjà bien avancé, peut être le temps de redécouvrir la Parole de Dieu en lisant, comme le suggérait le pape, tel livre biblique que nous n'aurions jamais ouvert, ou qui spontanément ne nous attirerait pas : il ne fait pas bon, pour le croyant, de s'enfermer dans des petites routines qui transforment la relation avec Dieu et Son Eglise en obligations, idées toutes faites, rêveries déconnectées du réel. Notre foi n'est pas désincarnée, et c'est ce que le mot repas nous rappelle : Dieu nous attend personnellement pour nous nourrir de Son Eucharistie, seule source de vie éternelle ; Dieu nous invite à Sa Table dont nous ne sommes pas dignes (ce que nous redisons avant toute communion), mais dont nous ne pouvons nous passer ; Dieu fait de sa Table un appel à ouvrir notre table — qui peut être celle de notre cuisine, mais aussi de nos talents, de notre écoute, de notre partage matériel, de notre bénévolat conçu comme un service — plus largement et plus généreusement, dépassant les clivages, les peurs, les habitudes trop ancrées.

« *Jésus lui répondit : "O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !"* » La nourriture du Christ, c'est la foi des hommes : puissions-nous, durant ces dernières semaines d'été, combler le cœur de Celui qui est venu nous nourrir de Sa vie.